

Inactivité et transmissions générationnelles : entre souffrance et confiance

par :

Nathalie BURNAY

Docteur en Sociologie

Maître de conférence

Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur (FUNDP)- Belgique

Adresse de contact : Département de sciences politiques, sociales et de la communication

Rempart de la Vierge 8

5000 Namur (Belgique)

Téléphone : 0032 81 724893

Adresse électronique : nathalie.burnay@fundp.ac.be

Mots clés :

Chômage de longue durée
Transmission générationnelle
Confiance
Souffrance

Résumé :

Depuis les enquêtes de Lazarsfeld dans les années 1930, de nombreux scientifiques ont mis en évidence les conséquences économiques, psychiques et relationnelles qu'engendre une expérience de chômage. Mais plus rares sont les études consacrées au devenir des enfants. Pourtant, la crise qui affecte les pays occidentaux depuis la moitié des années 1970 n'est pas sans poser la question de la transmission des cadres normatifs dans un contexte familial de chômage de très longue durée. A travers l'analyse d'entretiens croisés au sein de familles, cet article va tenter de démêler les fils complexes des logiques de transmission générationnelle dans un tel contexte de déstructuration du rapport au travail et à l'emploi. Deux clés interprétatives permettront de mieux cerner les enjeux personnels, familiaux et sociaux d'une crise qui perdure : la présence ou non d'une souffrance parentale et la possibilité pour le jeune de nouer des rapports de confiance interpersonnels

Key words :

Unemployment
Generational transmission
Trust
suffering

Abstract :

Since Lazarsfelds' surveys in 1930, several studies have pointed out the economical, psychological and relational consequences of the unemployment experience. But only few of them focus on the children's future. Nevertheless, the employment crisis in western countries since the mid-seventies has emphasized the issue of normative models in long-term unemployed families. This article is based on crossed interviews inside the families and tries to explain the logics of generational transmission in a context of transformation of the relation to work and employment. Two keys can help analyse the personal, domestic and social issues of this lasting crisis: a possible parental suffering and the opportunity for the child to build up interpersonal relationships based on mutual trust.

Inactivité et transmissions générationnelles : entre souffrance et confiance

L'augmentation du chômage de longue durée des années 1970 et toute autre forme d'exclusion à très long terme du marché du travail incitent à s'interroger sur les repères normatifs transmis par les parents sans emploi à leurs enfants. Depuis les célèbres travaux de l'équipe de Lazarsfeld dans les années 30 à Marienthal (Lazarsfeld, Jahoda, Zeisel, 1981), nombreux sont les travaux des psychologues et des sociologues à avoir montré les effets désastreux de l'inactivité sur les individus : perte d'estime de soi, repli relationnel, isolement social... Si ces questions demeurent centrales pour cerner la souffrance sociale, l'installation dans l'inactivité pose de nouvelles questions qui surgissent lorsque le chômage s'installe durablement. Ainsi, des familles entières construisent leur existence loin des sphères toujours socialisatrices du travail salarié, loin des repères normatifs qui s'y réfèrent.

L'objectif de ce texte est d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : à quelles transmissions générationnelles assiste-t-on lors d'une installation durable dans le chômage ou plus largement dans le non-emploi ? Quelles sont les dynamiques identitaires, familiales et sociales qui peuvent se déployer dans un contexte de désintégration professionnelle ?

Ces questions sont très peu évoquées dans la littérature scientifique. Pourtant, elles risquent bien de s'imposer progressivement au cœur des réflexions politiques de demain. Comment en effet penser l'action publique d'une génération entière dont les parents ont été privés durablement d'une insertion professionnelle ? Quel impact cette imputation sociale va-t-elle avoir sur une jeunesse en quête de sens ?

1. Conséquences du chômage parental sur les enfants

Peu de recherches tentent de mesurer l'impact d'une situation de chômage sur la génération suivante. La problématique est récente et les difficultés méthodologiques très importantes. Comment en effet pouvoir isoler l'impact d'une expérience de chômage de longue durée sur la génération suivante ?

Toutefois, certaines analyses récentes sont consacrées à ces questions. Certaines portent sur la carrière scolaire des enfants et le risque accru d'échec scolaire, d'autres sur le risque de transmission d'une situation de pauvreté entre les générations, d'autres enfin sur les vécus psychosociaux des enfants issus de familles d'inactifs.

Un lien entre précarité professionnelle des parents et moins bons résultats scolaires obtenus par les enfants a été démontré (Duée, 2004 ; Bruniaux, Galtier, 2003 ; Dronkers, 1994 ; Christoffersen, 1994). L'analyse de Duée porte sur des données longitudinales rétrospectives, tirées de l'enquête française « Budget de familles¹ ». Les recherches de Bruniaux et Galtier s'inscrivent dans la même perspective. Leur article de synthèse des travaux américains et britanniques confirment les résultats de Duée : les enfants issus de familles pauvres réussissent moins bien que les autres. Leurs résultats sont inférieurs à l'école et sur le marché

¹ L'enquête « Budget de Familles » (BDF) se réalise tous les 5 ans, en France. L'enquête utilisée ici a eu lieu entre mai 2000 et mai 2001 et fournit des informations sur 10305 ménages.

du travail, même si la mobilité intergénérationnelle est élevée. Mais elles reconnaissent également les limites des travaux existants en dénonçant l'insuffisance ou l'inadéquation de certaines données (trajectoires incomplètes, représentativité insuffisante des échantillons, variables de départ limitatives) ou de certaines méthodes employées (endogénéité du revenu, incertitudes liées à la relation entre revenu et résultats des enfants). Dronkers, au Pays-Bas, met également en évidence une diminution des performances scolaires chez les enfants dont les parents subissent un chômage de longue durée, même si cette corrélation n'est pas toujours établie. La situation de chômage agirait comme un profond catalyseur sur des relations déjà existantes et ne ferait dès lors que renforcer des différences déjà existantes. Plus exactement, les analyses de Dronkers montrent que le chômage a peu de répercussions (effet propre) sur les résultats scolaires de leurs enfants lorsque l'on contrôle les caractéristiques parentales les plus significatives. Mais il se combine avec les autres facteurs discriminants et les renforcent (effet d'interaction). Les analyses danoises de Christoffersen confirment ces résultats : le risque de décrochage scolaire augmente parallèlement aux problèmes familiaux. Ce risque est fortement corrélé à plusieurs facteurs : l'isolement par rapport aux pairs, les difficultés de concentration à l'école et le changement fréquent d'établissement scolaire. Tous ces facteurs sont davantage présents chez les enfants dont les parents subissent une situation de chômage de longue durée.

Aux Etats-Unis, près de la moitié des enfants nés de parents pauvres n'échappent pas à la pauvreté, une fois devenus adultes (Corak, 2004). Pour mesurer la mobilité intergénérationnelle des gains sur le marché du travail, Corak reprend l'ensemble des études disponibles (fondées sur un modèle empirique simple utilisant le revenu permanent et un indice pour la génération). Au départ de cette équation, on cherche à déterminer la fraction de revenu qui se transmet. Il s'agit en quelque sorte de l'élasticité intergénérationnelle des revenus. Par sa méthode critique, il met rapidement en lumière des divergences internationales significatives, en termes de résultats et en matière de politiques sociales et plus précisément en termes de politiques d'investissements et émet l'hypothèse que, si l'argent a une emprise conséquente sur le devenir à long terme des enfants, d'autres facteurs existent, d'une portée aussi significative. Le degré de mobilité intergénérationnelle et les différences observées entre pays résultent également du haut niveau de salaire des plus qualifiés et des opportunités offertes à leurs enfants d'acquérir des compétences et diplômes.

Les enfants, issus de familles dont aucun des parents n'a pu être à l'emploi régulièrement, diffèrent-ils des autres enfants en ce qui concerne la santé et le bien-être ? Plusieurs recherches tendent effectivement à démontrer que le chômage peut entraîner une détresse mentale (Reinhardt Perderson et Madsen, 2002 ; Dronkers, 1994 ; Christoffersen, 1994). Cette perte d'emploi induit une chute du statut social, une rupture des rôles, une perte d'estime de soi, l'accroissement des difficultés financières. Or, ces changements qui affectent la santé mentale parentale rejaillissent sur les enfants (hypersensibles à l'état émotionnel des parents). Reinhardt Perderson et Madsen observent que des groupes se marginalisent par leur non participation au marché de l'emploi. Les données, en coupe, proviennent d'une enquête² réunissant 10317 questionnaires utilisables. Un échantillon aléatoire de 3000 enfants de 2 à 17 ans a servi pour chacune des trois variables dépendantes choisies : symptômes psychosomatiques, maladies chroniques et niveaux de bien-être. La participation des parents

² L'enquête par questionnaire Health and Welfare among Children and Adolescents in the Nordic countries a été réalisée en 1996, à l'initiative du National Institute of Public Health du Danemark, de la Social Insurance Institution de Finlande, du Directorate of Health d'Islande, du National Institute of Public Health de Norvège et de la Nordic School of Public Health de Suède. La consultation ciblait l'enfant et portait sur ses maladies, ses symptômes, son bien-être, ses contacts avec les systèmes médicaux, les données socioéconomiques familiales, les activités de l'enfant seul et accompagné de ses parents et enfin sur la santé et le bien-être des parents eux-mêmes. Les questionnaires ont été remplis par un des parents éventuellement accompagné de l'enfant considéré.

au marché du travail a été considérée si au moins un des parents avait pu être salarié durant les 6 derniers mois³. L'analyse des non-répondants (par comparaison aux données des registres nationaux) a permis de constater la sur-représentation de certaines catégories⁴ de familles. Les recherches de Dronkers et celles de Christoffersen rejoignent les résultats de Reinhardt Perderson et Madsen et montrent combien les effets du chômage de longue durée subi par les parents se répercutent sur la santé mentale des enfants et cela à plusieurs niveaux. Pour Christoffersen, l'expérience du chômage engendre chez certains parents une perte de statut social, une déstructuration des rôles sociaux, une perte de l'estime de soi et une diminution des revenus du ménage. Toutes ces conséquences peuvent également engendrer des effets indirects sur la vie des enfants. En effet, l'auteur constate une diminution des activités de sociabilité chez les enfants et une tendance à l'isolement social : les loisirs se concentrent à la maison et les contacts avec l'extérieur sont moins fréquents. Les enfants hésitent à amener leurs compagnons de jeu à la maison, soit à cause d'un refus parental, soit à cause de la honte provoquée par la situation des parents. L'estime de soi des enfants est également menacée à long terme. Plus fragiles, ils souffrent d'un manque de confiance en eux, de problèmes d'insomnie, de cauchemars fréquents ainsi que de crises d'anxiété. Mais ces effets dépendent de l'ambiance familiale et de leur capacité à fonder à leur tour un couple stable. En effet, toutes ces conséquences sont médiatisées par toute une série de facteurs issus de leur enfance et du degré de crispation autour de la situation de chômage, mais également de facteurs postérieurs à l'enfance, tels que le fait de trouver un emploi stable ou un(e) conjoint(e) stable. Ils parviennent dès lors à dépasser les troubles de leur enfance au profit d'une stabilité professionnelle ou conjugale.

Ces recherches démontrent assez bien l'impact du chômage parental sur le vécu et l'avenir de leurs enfants. Les conséquences sont multiples et diverses. Mais elles mettent également en évidence la complexité de la relation et l'aspect multidimensionnel d'une telle problématique. On ne peut en effet considérer l'impact du chômage sur la génération suivante sans distinguer les différents agents qui viennent médiatiser cette relation. Comment saisir les différents paramètres qui interfèrent entre eux et qui soit enferment le jeune dans une spirale de reproduction du social, soit lui permettent de dépasser ce risque et cet enfermement ?

2. Deux clés interprétatives

D'octobre 2000 à mars 2004, une recherche⁵ a été menée en Belgique sur ces questions. L'objectif était d'identifier les devenir professionnels des enfants issus d'un contexte de chômage parental et de déterminer les mécanismes de (re)production de modèles normatifs sur deux générations. Comment saisir les logiques de transmission générationnelle⁶ qui

³ Les familles dont aucun parent n'a été à l'emploi durant les 6 derniers mois se composent de femmes, chômeurs, personnes en maladie de longue durée, pré-pensionnés, étudiants, femmes au foyer.

⁴ Enfants de plus de 14 ans, parents de moins de 25 ans ou de plus de 50 ans, parents avec un faible niveau d'instruction ou de qualification, chômeurs, familles monoparentales, familles composées de plus de 3 enfants de moins de 18 ans, familles d'origine étrangère.

⁵ Recherche intitulée « Chômage et transmissions générationnelles », financée par le Fonds National de la Recherche Scientifique (2000-2004).

⁶ On ne peut appréhender ces questions sans s'interroger un moment sur les présupposés épistémologiques qu'ils génèrent. Comme le souligne toujours Lahire, le concept de transmission est ambigu parce qu'il souligne une forme d'unilatéralité de la relation : le destinataire ne faisant finalement que recevoir sans rendre et sans construire. L'héritage serait alors comme un testament que l'on ne peut qu'accepter sans le modifier. Aucun travail d'appropriation ne serait dans ce cas possible. Le terme d'échange générationnel permettrait de rétablir

parviennent à déporter sur la génération suivante l'expérience du chômage parental ? Ces logiques de transmission sont à rechercher dans le jeu incessant de travail de (re)construction identitaire des différents protagonistes où s'entrechoquent le souci d'être soi, les dynamiques familiales et les impératifs normatifs du social.

Le dispositif de recherche mis en place s'articule autour de la réalisation et de l'analyse d'entretiens croisés. Il s'agit de confronter, au sein d'un même espace d'analyse, les récits obtenus par interviews de différents personnages issus d'un même cadre de vie. Pour chaque famille, nous avons systématiquement interrogé le parent référent au chômage ainsi qu'un enfant au moins âgé de 16 à 25 ans, vivant toujours chez ses parents, sorti ou pas du circuit de scolarisation. Tous les entretiens ont été réalisés sans la présence des autres membres de la famille. Nous avons ainsi réalisé 42 entretiens dans 18 familles différentes⁷.

Il nous paraissait en effet important de pouvoir appréhender les vécus individuels ainsi que les interactions créées entre les membres de la famille. C'est dans la gestion de la quotidienneté que se transmettent les modèles normatifs, au cœur du jeu entre ce qui est dit et ce qui est tu. La capacité de narration des différents protagonistes sur leur propre parcours, mais aussi sur les représentations qu'il se font de l'autre permet de reconstituer un espace de rencontre analytique qui n'appartient ni à l'un, ni à l'autre, mais qui se situe au cœur même d'un espace d'interactions formé entre eux.

C'est déjà ce qu'avait fait l'anthropologue américain O. Lewis, dans son célèbre ouvrage « Les enfants de Sanchez », en interrogeant longuement les membres d'une famille vivant dans un bidonville de Mexico (Lewis, 1986). Les récits du père, des sœurs et des frères lui avaient permis d'appréhender sous des angles différents des événements familiaux vécus parfois de manière radicalement opposée. Cette mosaïque de récits permet au lecteur de saisir, à travers les subjectivités de chacun, ce qu'est vivre dans la pauvreté lorsque l'on est issu d'une famille récemment arrivée de la campagne et obligée d'habiter le bidonville. La diversité permet d'approcher la complexité d'une culture familiale nécessairement influencée par des conditions de vie spécifiques : *ces discours (...) apportent des éléments indispensables à la saisie des dynamiques familiales et aux interactions d'un membre du groupe familial. Apparaissent dès lors les intérêts communs, mais aussi les objectifs et les priorités individuels* (Delcroix, 1995, p. 62).

L'intérêt de la démarche repose donc à la fois sur la multiplication des vécus individuels, sur la possibilité de croisement des subjectivités.

D'un point de vue méthodologique, le déploiement d'un tel dispositif méthodologique permet de travailler les questions de validité de l'approche qualitative sous l'angle de la triangulation (Tashakkori, Teddie, 1998). Celle-ci repose en effet sur la multiplication d'angles d'entrée complémentaires qui se croisent au sein d'un même dispositif de recherche. Elle peut être envisagée sous différents aspects : triangulation des données (l'utilisation de sources de données différentes), triangulation des chercheurs (utilisation de différents chercheurs qui confrontent leurs analyses), triangulation de théories (l'utilisation de perspectives théoriques multiples pour l'interprétation des résultats d'une enquête), triangulation méthodologique (l'utilisation de techniques d'enquêtes différentes). La multiplication des récits narratifs permet de croiser les dires et d'ainsi mieux cerner les espaces de rencontre.

D'un point de vue théorique, l'analyse se fait plus fine et permet de mieux confronter les hypothèses émises. Les logiques de transmission apparaissent plus clairement parce que les

l'équilibre de la relation, mais occulterait quelque peu la force du pouvoir de la socialisation. De fait, le déséquilibre existe entre ce qui se transmet d'une génération à l'autre. Nous avons finalement opté pour le concept de « logiques de transmission générationnelle » qui tente de concilier les deux remarques.

⁷ Le nombre d'entretiens réalisés a été fixé par les impératifs de recherche, par saturation des données.

témoignages se font face et peuvent être interprétés l'un par rapport à l'autre dans un même espace analytique.

Deux clés interprétatives ont pu être dégagées de l'analyse. Elles permettent d'appréhender les logiques de transmission à la fois par rapport aux jeux identitaires des différents protagonistes et par rapport aux modèles normatifs mis en question.

2.1. Première clé d'analyse: le malaise parental

Une première clé de compréhension des logiques de transmission est à rechercher chez le parent chômeur et plus précisément dans sa manière d'appréhender sa situation de chômage⁸.

Il peut en effet vivre son expérience du chômage comme un véritable drame social: la privation d'emploi s'accompagne alors d'un nœud de souffrance qu'il ne peut surmonter. L'angoisse du lendemain, l'incertitude professionnelle, la honte et l'humiliation, l'isolement social sont autant d'éléments de déstructuration des repères identitaires. Cet état a déjà fait l'objet de multiples études qui mettent toutes en évidence la profonde détresse psychologique et sociale qui accompagne un chômage de longue durée ou de très longue durée. L'individu perd ses repères sans pouvoir se reconstruire et finit par perdre espoir d'un jour pouvoir regagner le marché de l'emploi. L'âge ne joue pas en sa faveur et constitue souvent un dernier rempart difficile à d'autant plus difficile à surmonter qu'il ne peut lutter contre. A partir de 45 ans, le chômeur comprend vite que l'âge joue contre lui, un peu comme un véritable frein à l'embauche. C'est tout son rapport à l'emploi qui se déstructure progressivement: son instabilité professionnelle est extrême et la protection sociale diminue progressivement.

Pour d'autres, au contraire, l'expérience du chômage est un moment de crise qui, certes, déstructure le quotidien, mais qui peut être dépassé par un travail identitaire de reconstruction de soi et de son rapport aux autres. La souffrance ne s'installe pas durablement, même si le chômeur connaît des moments de blues.

2.2. Deuxième clé d'analyse : la confiance interpersonnelle

La confiance, pour A. Giddens, peut être définie comme *un sentiment de sécurité justifié par la fiabilité d'une personne ou d'un système, dans un cadre circonstanciel donné, et cette sécurité exprime une foi dans la probité ou l'amour d'autrui, ou dans la validité de principes abstraits* (Giddens, 1994, p. 41). Plus précisément, l'élaboration d'un espace d'échange construit sur un mode égalitaire de partage et d'écoute, propice à l'émergence de rapports de confiance interpersonnels, offre à l'individu une opportunité de dévoilement de soi, de son histoire, de son vécu. Pour reprendre P. Ricoeur : *compter sur quelqu'un c'est à la fois faire fond sur la stabilité d'un caractère et s'attendre que l'autre tienne parole, quels que soient les changements susceptibles d'affecter les dispositions durables à quoi il se laisse reconnaître* (Ricoeur, 1990, p.176). Ce « être-là pour quelqu'un » permet alors d'ouvrir un espace de réflexivité par rapport à sa situation, à son existence et à son expérience. Dans ce sens, les rapports de confiance doivent être compris comme une relation, un éprouvé et un construit qui nécessitent le regard bienveillant de l'Autre et qui doivent sans cesse se donner à voir par des témoignages symboliques afin de réassurer de leur existence.

⁸ On retrouve ici l'importance du vécu parental qui était déjà présent dans la synthèse de la littérature présentée antérieurement.

Le cadre familial constitue un ancrage privilégié de ces rapports de confiance. Il peut générer un climat propice à l'instauration d'un espace de rencontre et d'écoute. Dans ce sens, le sentiment de continuité de la relation fonctionne comme un préalable au dévoilement : je peux dire ce que je ressens parce que je sais que tu étais-là, que tu es-là et que tu seras-là. Le caractère durable de la relation, fondé ou non, permet à l'individu d'établir des rapports de confiance basés sur un face-à-face expérientiel, où les réminiscences de l'action commune constituent un substrat nécessaire au dévoilement de soi, et permet également de se projeter dans l'avenir. Passé, présent et avenir se conjuguent alors dans un même espace expérientiel symbolique et imaginaire nécessaire à la persistance des rapports de confiance.

Le déploiement de l'identité narrative présuppose également le partage de référents normatifs communs, voire même d'une certaine vision du monde. Plus précisément, l'existence d'un espace normatif commun permet de cadrer l'interaction et de mettre en place les conditions nécessaires à l'instauration de rapports de confiance propices à ce déploiement. Sans leur présence, l'individu est condamné à se replier sur son intimité.

De la même manière, l'impossibilité d'instaurer des rapports de confiance peut provenir d'un sentiment de trahison où le dévoilement a débordé du cadre de l'intimité où il doit rester confiné. Cette trahison rompt les rapports de confiance déjà instaurés, mais rend également extrêmement difficile la mise en place d'un nouveau système de confiance avec d'autres partenaires, un peu comme si la rupture d'une relation privilégiée ne pouvait engendrer qu'un sentiment de méfiance difficile à dépasser. L'émergence de relations basées sur le reproche et l'incompréhension dénoue toute possibilité d'établissement de rapports de confiance, prive par-là l'individu d'un travail sur son identité narrative.

Si la famille constitue un espace privilégié de construction de rapports de confiance, elle n'en est pas la seule génératrice. D'autres espaces peuvent surgir et s'imposer progressivement. Les sphères de sociabilité peuvent en effet également être au cœur du déploiement des dispositifs de confiance interpersonnelle. Mais les conditions d'émergence suivent les mêmes règles et imposent les mêmes exigences.

Exigence de fiabilité tout d'abord : l'individu doit être convaincu que le partenaire ne trahira pas la relation établie.

Exigence d'un espace de liberté ensuite : le dévoilement de soi ne peut s'élaborer à l'intérieur d'un rapport de pouvoir ou de contrôle social.

Exigence temporelle encore : le temps doit pouvoir s'installer, dénoué de toute contrainte de résultats à atteindre impérativement et immédiatement.

3. Des logiques et des modèles de transmission

Les deux clés de lecture présentées précédemment nous aident à mieux appréhender les logiques de transmission et les modèles transmis. Elles se combinent en effet au sein d'un même espace transactionnel et composent des figures différentes que l'on peut typologiser.

3.1. Une absence de souffrance parentale: vers une reproduction du modèle parental

La première figure identifiée s'inscrit dans une logique de reproduction du modèle parental. L'expérience du chômage ne suscite pas chez le parent qui la subit une souffrance qu'il ne peut surmonter. Il parvient à gérer son écartement du marché de l'emploi grâce aux soutiens dont il

dispose. Ces soutiens sont de nature différente, mais concourent tous à pouvoir relativiser la situation de crise qui accable le chômeur.

Les ressources sont tout d'abord d'ordre matériel. L'écartement prématuré du marché de l'emploi déstabilise l'apport financier du ménage, mais sans créer de véritable gouffre financier. Soit l'individu dispose de réserves confortables lui permettant d'appréhender sereinement le lendemain, soit la période de chômage coïncide avec la fin du remboursement de son crédit hypothécaire et la mensualité compense la perte de salaire. Le conjoint peut également décider d'augmenter son temps de travail temporairement. Des stratégies familiales sont ainsi déployées de manière à dépasser la crise financière. Celles-ci sont d'autant plus faciles à mettre en œuvre que la période de chômage survient après 50 ans. Des politiques sociales existent en effet en Belgique pour les chômeurs âgés qui leur permettent de bénéficier de droits sociaux plus avantageux que les autres demandeurs d'emploi.

Les ressources sont aussi relationnelles et familiales. Le vécu du chômage est également influencé par le soutien apporté par les proches. Le conjoint et les enfants établissent un véritable dialogue avec le chômeur qui l'aide à surmonter l'épreuve. C'est dans l'espace transactionnel que se construisent les stratégies identitaires lui permettant de faire face et de progressivement accepter sa perte d'emploi. Le cadre familial devient alors un refuge sur lequel le chômeur peut compter lorsque la pression devient trop difficile à gérer, dans les périodes de doute ou de découragement.

Les ressources enfin sont aussi individuelles. Elles attestent d'une capacité de l'individu à se prendre en main, à ne pas s'effondrer psychiquement et mentalement. Plus ses ressources personnelles sont présentes, plus le chômeur parviendra à dépasser le moment de crise que suscite inévitablement la perte d'emploi. Il existe bien entendu des différences interindividuelles importantes. Sans entrer dans des considérations psychologiques, ces ressources mobilisables dépendent des parcours individuels: au plus l'individu a déjà dû faire face à de nombreuses épreuves de vie, au plus il éprouvera des difficultés à accepter et à dépasser cette dernière crise, surtout lorsque aucun soutien relationnel n'est venu précédemment.

Toutes ces ressources ne peuvent à elles seules expliquer la relative absence de souffrance liée à l'expérience du chômage. Il faut en effet également nous interroger sur l'activité professionnelle et ce qu'elle représente pour le chômeur, au cœur des modèles culturels dominants. L'activité professionnelle peut demeurer une valeur fondamentale dans la vie de l'individu, mais il est soumis à des impératifs normatifs construits autour de l'épanouissement personnel et la réalisation de soi. Dans ce sens, l'activité professionnelle devient un lieu d'épanouissement et de réalisation de soi, mais cette aspiration à l'épanouissement peut également s'incarner à l'extérieur du monde professionnel. On assiste alors à une vision polycentrée de l'existence où l'investissement identitaire peut aussi bien se nouer à l'intérieur du travail qu'à l'extérieur de celui-ci.

Dans ces conditions, le poids de l'expérience du chômage n'est pas prégnant à la génération suivante. Tout se passe comme si les questions de gestion identitaire restaient enfermées chez le parent chômeur. Elles ne transparaissent pas à la génération suivante. Le jeune n'est pas atteint dans son identité: il intègre l'expérience parentale comme un aléa de la vie professionnelle qui peut survenir à n'importe qui et à n'importe quel moment. Il parvient donc à mettre à distance l'expérience du chômage parental et à la contextualiser dans un environnement économique perturbé et difficile. Elle devient une épreuve qui n'affecte pas les liens de confiance qui se nouent entre les membres de la famille. Elle n'est pas absente du discours mais elle est intégrée à l'intérieur d'une conception relativisée des risques de chômage. Il peut dès lors continuer son propre cheminement identitaire sans être affecté au plus profond de son être.

On se trouve dans un modèle de reproduction du modèle parental parce que le jeune adhère lui aussi au modèle de l'épanouissement personnel et de la polycatégorisation. L'activité professionnelle a certes une importance dans la projection existentielle mais doit être relativisée en fonction d'autres sphères toutes aussi importantes à ses yeux. L'essentiel est de s'épanouir, de se réaliser à l'intérieur du monde professionnel ou en dehors. Les lieux d'investissement sont multiples et variés, mais ils permettent de ne pas se centrer uniquement sur le travail comme condition nécessaire et suffisante à l'épanouissement personnel.

3.2. Une souffrance parentale qui se dénoue: vers une construction de rapports de confiance

Dans ce second modèle, l'expérience du chômage est dramatique. La perte d'emploi constitue un choc psychologique et relationnel dont l'individu ne peut se défaire. On retrouve ici l'ensemble des conséquences décrites par la littérature sur le vécu du chômage: un sentiment de honte et d'humiliation, une perte des repères spatiaux et temporels, un isolement social... On assiste à un véritable effondrement identitaire du chômeur. Il ne parvient pas à surmonter la période de crise, il y reste englué. La souffrance est omniprésente et transpire véritablement de l'individu.

Cette souffrance s'explique bien entendu par le choc né de la perte d'emploi, mais également par la place symbolique qu'occupe l'activité professionnelle dans son schéma identitaire. Elle structure véritablement l'individu, lui confère un statut social, mais plus encore; elle lui donne une raison d'exister. Au plus l'individu est centré sur son activité professionnelle, au plus la perte de celle-ci est difficile à assumer. C'est alors tout l'investissement de toute une vie qui s'écroule, laissant un vide difficile à combler du jour au lendemain. Nier son importance reviendrait à trahir son passé et dès lors à se trahir. Continuer à croire en sa centralité reviendrait à reconnaître son échec. Seule l'espérance de regagner le marché de l'emploi peut permettre au chômeur de se reconstruire autour de ce projet. Mais au fil des mois, l'espoir s'estompe et seul demeure la souffrance, et cela d'autant plus que les ressources sont peu nombreuses ou inexistantes. Elles ne peuvent aider le chômeur à se reconstruire.

Il est souvent pris dans un jeu financier dont il ne peut que sortir perdant. La perte de salaire n'est pas compensée, les difficultés financières s'accumulent progressivement et établissent une véritable pression sur un éventuel retour à l'emploi. Le temps joue contre le chômeur. Surviennent alors les situations de surendettement, de crédits multiples, sensés pallier provisoirement à la diminution des apports financiers du ménage. Le conjoint ne parvient pas à combler le trou et ce trou se transforme en gouffre.

C'est également le temps des reproches qui accablent davantage encore parce qu'ils enferment dans une logique de responsabilité et de culpabilité. Ils indiquent implicitement ou explicitement les torts du chômeur en faisant reposer sur ses épaules la situation que toute la famille supporte: raisons du licenciement, difficultés à retrouver un emploi... Le chômeur finit par perdre toute légitimité parentale. Socialement déstructuré et affaibli, il ne parvient plus à assumer son rôle parental et sort perdant du rapport de force symbolique qui doit présider à toute forme d'éducation. Il finit par ne plus être crédible aux yeux des enfants et ne peut plus constituer un modèle à suivre.

Le jeune ne peut prendre appui sur un modèle parental qui s'effondre progressivement. Mais il trouve des repères ailleurs qui vont l'aider à se construire. Il peut s'agir d'un autre membre de la famille ou même d'une connaissance. Le schéma d'identification demeure basé sur l'établissement de rapports de confiance interpersonnels qui structurent les logiques de

transmission. En l'absence d'un modèle parental fort, le jeune trouve chez un tiers un modèle d'identification lui permettant de se construire une identité forte. Sa conception de l'activité professionnelle sera dès lors fortement influencée par les liens de confiance interpersonnelle qu'il aura pu progressivement nouer. Soit il adoptera une conception unicentree de l'activité professionnelle qui structurera l'ensemble de son schéma identitaire, soit il pourra l'élargir en fonction d'une adhésion à un modèle polycentré davantage basé sur un épanouissement personnel.

3.3. Une souffrance parentale indépassable: vers une production de l'échec

Le troisième modèle est également celui de la souffrance parentale. Elle est présente dans les discours du chômeur, elle transpire également au sein de la famille. C'est le même manque de ressources matérielles, psychologiques, relationnelles qui accable le foyer parental : l'expérience du chômage déstructure profondément les relations familiales. Naît alors un climat tendu, presque macabre, qui rejaillit sur la génération suivante.

Contrairement au modèle précédent, le jeune n'a pu nouer de rapports de confiance interpersonnelle sur lesquels il pourrait prendre appui pour se construire, soit parce qu'il n'a pu les trouver, soit parce qu'il a été trahi. Sans cadre structuré et structurant, il s'enferme progressivement dans un univers noir de l'échec. Décrochage scolaire, instabilité relationnelle et professionnelle, il est pris dans une véritable spirale de l'échec et cela d'autant plus que les conditions d'accès au marché de l'emploi sont difficiles. Il continue à adhérer à un modèle où l'emploi est prégnant, mais inatteignable.

Il ne peut concevoir l'avenir à long terme : seul le quotidien est présent dans un discours peu cohérent où se mêlent réalités et affabulations. Il a à la fois une capacité réflexive qui lui fait comprendre le drame de sa situation, mais aussi une capacité imaginative qui l'emmène dans des mondes fabuleux où il est enfin quelqu'un de bien.

Parfois, la seule échappatoire est le monde de la rue, de la débrouille et de l'illégalité. Ce monde parallèle où les règles existent et où il peut trouver le cadrage nécessaire à sa vie psychique (Jamouille, 2002). Il peut procurer des ressources matérielles, mais aussi une identité sociale et une position sociale. Les conduites à risque (addictions, violences, micro-trafics...) se multiplient alors dans la clandestinité sans que les familles ne sachent véritablement lutter contre.

4. Conclusions

Le devenir des enfants issus de familles où le chômage de longue durée s'est installé dépend des ressources disponibles dans le ménage. Ressources financières, psychologiques et sociales qui peuvent soit se combiner pour permettre un dépassement de la situation de crise née de la perte d'emploi, soit se révélées insuffisantes pour faire face.

Ce premier niveau d'analyse se combine avec un second, au cœur des mutations culturelles contemporaines : celui d'un investissement identitaire unicentré autour de l'activité professionnelle ou polycentré autour d'une quête d'épanouissement personnel et de réalisation de soi. Cette capacité à investir d'autres sphères, d'autres univers de sens que ceux construits autour de l'activité professionnelle permet de relativiser la perte d'emploi et de pouvoir assurer, dans une même logique de pluricentration, les mécanismes de transmission. Au contraire, l'individu ne parvient pas à surmonter l'épreuve du chômage lorsqu'il demeure

englué dans une relation trop fusionnelle à l'emploi. Les logiques de transmission s'en ressentent, le climat familial se détériore et le jeune doit trouver ailleurs les ressources nécessaires à la structuration de son univers de vie, soit à l'intérieur des règles sociales, soit dans une économie souterraine.

Ces deux clés interprétatives permettent d'entrer véritablement dans logiques de transmission générationnelle et de mieux comprendre les enjeux sociaux engendrés par un chômage qui perdure. Si les tendances lourdes dégagées grâce aux analyses statistiques permettent de mesurer l'impact d'une exclusion du marché du travail sur le devenir des enfants, le recours aux entretiens croisés permet de comprendre les interstices du social en proposant un cadre d'analyse qui laisse une place aux très nombreuses exceptions qui échappent au poids d'un déterminisme social trop important.

Bibliographie

- Benoît-Guilbot, O. et D. Gallie (1992). *Chômeurs de longue durée*, Arles, Actes Sud.
- Broccolochi, S., Cesar, C. et B. Lagueze (2004). *Qu'est-ce qui désavantage scolairement des enfants de familles défavorisées socialement?*, Cresas - inrp, Recherche et Sociétés.
- Bruniaux, C. et B. Galtier (2003). « L'étude du devenir des enfants pauvres de familles défavorisées: l'apport des expériences américaine et britannique », *Les papiers du Cerc*.
- Cerc (2004), *Les Enfants Pauvres en France*, Rapport n°4.
- Christoffersen, M.N. (1994). « A follow-up study of longterm Effects of Unemployment on Children : loss of Self-esteem and Self-destructive Behavior among Adolescents », *Childhood*, 4, p. 212-220.
- Clark, L., Grusec, J., Jones, C.R., Plickert, G. et L. Tepperman (2002). « La pauvreté, le capital social, les compétences parentales et les résultats des enfants au Canada », *Human Resources Development Canada*, Mars.
- Corak, M. (2004). *Les enfants pauvres deviennent-ils des adultes pauvres ?*, Ministère jeunesse éducation recherche/ Carré des Sciences.
- Curtis, L. et S. Phipps (2000). « Impact des ressources économiques sur l'état de santé des enfants et leur succès scolaire », *Human Resources Development Canada*.
- Davaillon, A. et E. Nauze-Fichet (2004). « Les trajectoires scolaires des enfants pauvres », *Education et formations*, n°70.
- Delcroix, C. (1995). « Des récits de vie croisés aux histoires de famille », *Current Sociology/ Sociologie contemporaine*, 43, p. 61-67.
- Dronkers, J. (1994). « Fathers' Unemployment and Children's Academic Achievement », *Education and Society*, 12, p. 3-13.
- Duée, M. (2004). « L'impact du chômage des parents sur le devenir scolaire des enfants », *Série des documents de travail de la Direction des Etudes et Synthèses économiques*, Insee.
- Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, Théorie sociale contemporaine.
- Jamoulle, P. (2002). *La débrouille des familles*, Bruxelles, De Boeck.
- Lahire, B. (1995). *Tableaux de famille, Heurts et malheurs scolaires en milieu populaire*, Paris, Seuil.

- Lahire, B. (1996). « La variation des contextes en sciences sociales, Remarques épistémologiques », *Annales HSS*, 2, p. 381-407.
- Lazarsfeld, P., Jahoda, M. et H. Zeisel (1981). *Les chômeurs de Marienthal*, Paris, Les éditions de Minuit.
- Lewis, O. (1986). *Les enfants de Sanchez : autobiographie d'une famille mexicaine*, Paris, Gallimard.
- Lopez, A. (2004). « Autour de l'insertion professionnelle : anciennes et nouvelles lignées de pauvreté », *Publication du CERC*.
- Lopez, A. et G. Thomas (2004). « Précarités vécues dans l'enfance et insertion professionnelle », *Publication du Cerc*.
- Paugam, S. (1993). « Famille et vie conjugale », *Document du CERC*, n°109.
- Reinhardt Pedersen C. et M. MADSEN (2002). « Parents' labour market participation as a predictor of children's health and wellbeing: a comparative study in five Nordic countries », *Journal of Epidemiology, Community Health*, 56, p. 861 - 867
- Ricoeur, P. (1990). *Soi même comme un autre*, Paris, Seuil.
- Roques, M. (1995). *Sortir du chômage*, Liège, Mardaga.
- Tashakkori A. et C. Teddie (1998). *Mixed methodology, Combining Qualitative and Quantitative Approaches*, London, Sage, Social Research Methods Series, vol. 46.